Autoportrait, 1987
Aquarelle, médiums mixtes et collage
37,5 x 55 cm

Exposition à la Galerie du Grand Théâtre

L'autoportrait : une mise à nu qui constitue tout un défi !

« Profits » Exposition d'autoportraits présentée à la Galerie du Grand Théâtre par le Centre de diffusion en art visuels de Québec dans le cadre du 33e carnaval. Jusqu'au 1er mars.

Le 33e carnaval de Québec s'est terminé hier dans la froidure, emportant avec lui son lot d'activités sportives et culturelles. L'une d'entre elles, celle-là douillettement logée dans le confort du Grand Théâtre de Québec, demeure encore accessible au public et ce jusqu'au 1er mars. Il s'agit de l'exposition Profils, qui regroupe les autoportraits de 19 artistes québécois.

À cause de son prétexte carnavalesque, cet événement s'avère fort paradoxal. C'est que de par le monde, traditionnellement, le carnaval marque une période dominée par des festivités où masques et déguisements (au Québec, c'est souvent l'alcool ...) justifiant bien des excès de comportements. Tandis que pour sa part, le Centre de diffusion en arts visuels a proposé aux artistes qu'elle représente de jouer le jeu contraire, et ce en se prêtant au difficile exercice de l'autoportrait ! Voila une mise à nu qui constitue tout un défi !

Pour l'historien de l'art bien connu Guy Robert, qui prononçait récemment une conférence sur cette thématique, l'autoportrait est un lieu privilégié où l'artiste confond modèle et auteur, objet et sujet, voire ... victime et bourreau! Tantôt avec humour, tantôt avec sérieux de façon discrète ou plus expansive, érigeant le masque de la complaisance ou révélant une part jusque-là inavouée de leur personnalité. Au cours des siècles peintres et sculpteurs ont proposé leur vision de ce qu'ils croyaient être.
M. Robert constate qu'assez souvent, l'autoportrait constitue pour le créateur une occasion privilégiée non seulement pour se sonder intérieurement, mais également pour questionner son art. Fréquemment les autoportraits marquent, dans l'évolution des artistes, des charnières, des points tournants, des temps de remise en question, relate l'historien.

Mais lorsque le thème est provoqué, comme c'est le cas pour Profils, la portée de l'autoportrait s'en trouve-t-elle amoindrie ?
« Non, je ne crois pas, répond Guy Robert. D'ailleurs je suis d'avis que, dans l'Histoire de l'art, l'autoportrait vient par vague, La première grande vague que l'on connaît survient à la Renaissance italienne. Ainsi au Moyen Âge on n'en trouve pratiquement pas. Cela s'explique par une raison d'ordre socio-culturel. »

L'artiste s'affirme

« A la Renaissance, après Léonard de Vinci et Michel-Ange, on assiste à la valorisation de la fonction de l'artiste dans la société. Jusque là on avait considéré le peintre strictement comme un exécutant manuel et Vinci s'est opposé à cela en déclarent que la peinture était du domaine de l'intellect. Cette attitude était nette aussi chez Michel Ange qui se considérait, comme artiste, capable de parler d'égal à égal à un pape. »
« Le contexte changeant donc, on assiste alors à une crise d'autoportraits, une pléthore, note l'historien. Botticelli s'y glisse discrètement, Dürer s'y installe, Rubens lui donne du panache, Rembrandt s'en fait un journal intime et Van Gogh, un dossier pathétique. Et, depuis une dizaine d'années, l'autoportrait revient énormément, comme une grande vague de fond. »

À cause du retour à la figuration ?
« Sûrement, oui, c'est une des raisons. Vous savez, vers la fin des années 50 et pendant la décennie suivante, c'était l'époque du terrorisme abstrait. Au début de l'année 60, j'avais calculé qu'à Montréal plus de 95 pour 100 des expositions présentaient des œuvres abstraites: c'était délirant ! S'il s'est fait des autoportraits pendant cette période, les artistes se sont bien gardés de les montrer, croyez−moi ! »
« On assiste vers la fin des années 70 au retour de la figuration, simultanément à l'éclatement de l'art. Et il se produit comme une sorte de choc psychologique chez les créateurs, qui se mettent à s'interroger sur la direction de l'art, sur toutes se tendances contradictoires et l'écart de plus en plus réduit entre la naissance d'un mouvement et son oubli. Un exemple : le Pop art américain qui, a peine commence en 62-63, était déjà parfaitement plébiscité, porté à son paroxysme, avant de mourir vers 66. »

Une quête d'identité

« Les artistes sont bousculés et finissent par se réfugier dans cette nouvelle tendance: la figuration. Et qu'est-ce qui leur reste comme modèle sur lequel ils peuvent travailler en relative tranquillité, sinon eux-mêmes? »
Guy Robert constate qu'au Québec, les créateurs apparaissent relativement à l'aise avec cette thématique puisqu'il relève plusieurs expositions collectives d'autoportraits depuis cinq ou six ans. Il impute cet engouement, sans l'y réduire, à une quête d'identité sociale et politique exacerbée par la baisse démographique des francophones au sein de la réalité nord américaine. « Désormais l'artiste, au lieu de témoigner de sa collectivité, s'en détache pour témoigner de lui−même... », observe-t-il.

Le visiteur de “Profils“ pour sa part sera sûrement étonné (et séduit) par la diversité des perceptions offertes à l'exposition. L'humour de Bill Vincent et de Guy Lemieux se teinte d'agréable ironie, tandis que Jean Devost, Elène Gamache, Hélène Goulet et Florent Cousineau (pour n'en nommer que quelques−uns) révèlent, non sans une certaine pudeur, une facette inédite de leur personnalité. Semblable souci de vérité mérite beaucoup de respect…

Le Soleil, Québec, février 1988, Marie Delagrave.